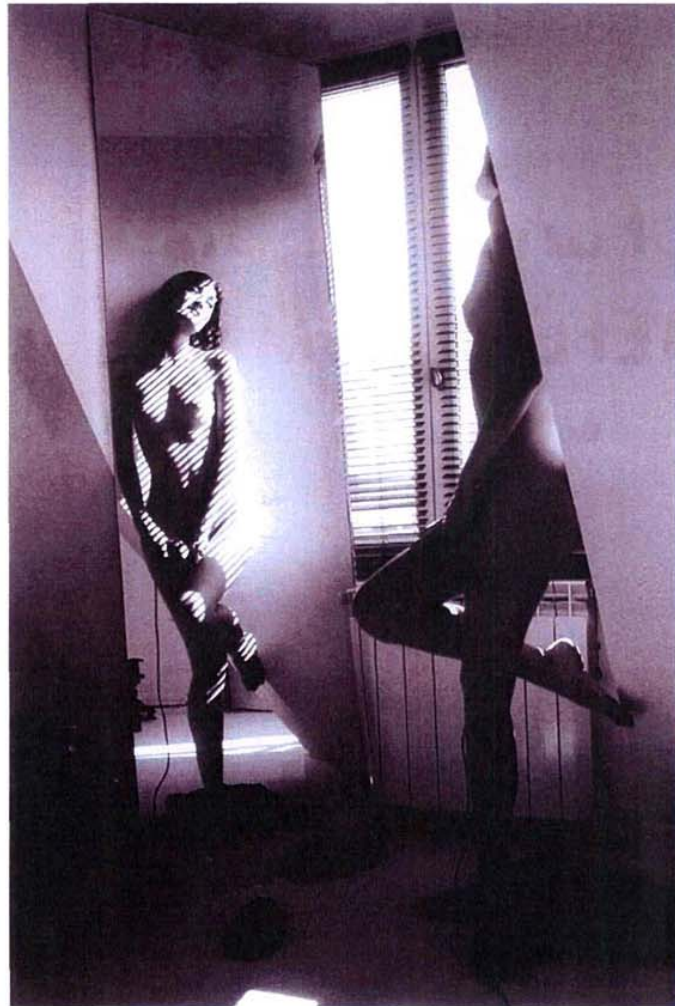


P O R T F O L I O

"AUTO-PORTRAITS"

AVEC UWE OMMER



Après avoir sillonné la planète pour photographier des familles aux quatre coins du monde, Uwe Ommmer est de retour sur le terrain qui l'a rendu célèbre : la photo de charme. Mais cette fois, il a laissé le déclencheur de l'appareil à ses modèles préférés. Comme à la belle Maiï, à qui nous consacrons ce portfolio. Pourtant, les choses ne sont peut-être pas aussi simples qu'elles le paraissent...

Tout a commencé en mai dernier à Arles. Invité d'honneur du Festival Européen de la photo de nu, Uwe Ommers exposait son travail "Do it yourself" et animait également un stage. *Do it yourself* ("Fais-le toi-même" en français) est un livre paru récemment chez Taschen où le célèbre photographe franco-allemand inaugurerait un



nouveau genre photographique: celui du "nègre" ou du "prête-nom". En effet, le livre ne rassemble que des autoportraits de modèles. Près de 50 jolies filles (très jolies, mêmes...) se sont photographiées elles-mêmes grâce à des jeux de miroir, de glaces, de reflets, en utilisant des retardateurs et des déclencheurs souples.

Dans chaque image, au-delà du jeu érotique, on distingue aussi l'appareil dont disposait le modèle lors de la prise de vue. Dans le livre, Uwe explique qu'il a juste réglé les lumières, organisé le décor, bref qu'il fut l'assistant de ses modèles...

Où est la vérité ?

Le livre contient plus de 250 photos. L'expo en reprenait une cinquantaine. Pour débiter son stage, Uwe a décidé de faire avec ses stagiaires une visite commentée de son expo. Chaque fois, il décortiquait l'image. Mais peu de questions le poussaient dans ses retranchements. J'avais la chance d'assister au début de son workshop en auditeur libre. Mais petit à petit un malaise m'a envahi. J'avais la conviction qu'Uwe Ommers ne disait pas toute la vérité. Ses explications me semblaient approximatives, voire fausses sur le plan technique et visuel. Certaines images ne pouvaient pas avoir été faites avec l'appareil que l'on voyait dans le cadre!

Au moment de quitter la salle d'exposition, n'y tenant plus, je m'approche d'Uwe et je lui montre une photo où le doute n'est pas permis (c'est celle du bar, qui ouvre notre portfolio en page de droite). Je connais bien ce genre d'ambiance lumineuse, ces lumières électriques si délicates à gérer, où le modèle doit être placé au centimètre

près pour bien prendre la lumière. Dans un tel lieu, on n'obtiendra jamais un si bon piqué en prenant une photo à bout de bras avec un petit boîtier. Sur de mon fait, j'interroge Uwe sur cette image. Là, il me sourit, et me dit: "bien sûr, tout est faux, c'est moi à l'arrière-plan, là au bar, qui ai fait la photo avec un long déclencheur souple! Et c'est le cas de la plupart des photos ici, presque toutes sont cadrées et déclenchées par moi!".

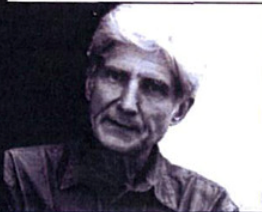
Un astucieux stratagème

Moi qui croyais déjouer une supercherie, je m'aperçois qu'en fait, j'étais dans le jeu mis en scène par Uwe, je devenais le témoin de son astucieux stratagème. Uwe a décidé de jouer au nègre photographique, de s'effacer derrière le modèle pour mieux réapparaître. Mais ce jeu demande un effort au spectateur, il s'adresse à ceux qui vont aller au-delà de la première impression. À ceux qui s'intéressent plus à l'art photographique qu'à la seule plastique du modèle. À ceux, aussi, qui mettent toujours en doute ce qu'on leur montre et ce qu'on leur dit. Oui, la photographie, et notamment la photo de nu et de charme, est un théâtre aux illusions et aux fantasmies!

Du coup, les images de *Do it yourself* ont pris un tout autre relief pour moi, et j'ai passé une bonne heure à essayer

3 questions à

UWE OMMERS



1- Comment as-tu eu l'idée de ce projet "Do it yourself"? Il y a plusieurs origines à cette histoire. Dans le livre, je dis que j'ai surpris un soir notre baby-sitter en train de se photographier dans un miroir et que cette scène m'a donné l'idée. En réalité, c'est un peu plus complexe. Il y a d'une part une longue histoire avec les miroirs. Dès mes débuts je m'en suis servi pour éclairer mes modèles de différentes façons. Un miroir sert d'abord à se

regarder mais peut aussi servir à réfléchir la lumière. D'autre part, l'année dernière je suis resté quelques jours à Hong Kong et j'ai été frappé par le nombre de touristes qui se photographiaient eux-mêmes avec leur téléphone portable devant la fameuse "skyline". Ces deux éléments ont mûri en moi et m'ont donné envie de réaliser une série d'images où le modèle se prendrait en photo faisant croire à un autoportrait, alors qu'en réalité la plupart du temps c'est moi qui la mets en scène et qui déclenche. Mais avouez qu'en feuilletant le livre vous avez envie d'y croire, non? Les photos devaient être accompagnées de petits textes écrits par les modèles, mais finalement on a laissé tomber car c'était trop compliqué à mettre en œuvre. En tout j'ai photographié plus de

50 filles et dans le livre on approche les 250 photos!

2- Comment se déroulait la prise de vue? Sur une ou plusieurs séances?

Généralement plusieurs. On discute des idées de mises en scène, mais la plupart du temps c'est moi qui les oriente vers un type d'ambiance. J'ai la chance d'avoir un grand studio de prise de vue et beaucoup d'objets dans mon studio, également une énorme collection de miroirs.

3- Sur les photos figurent parfois des appareils argentiques assez anciens comme le Minolta X700. Tu utilises encore ce type de boîtiers?

Oui parfois, d'autant que ce projet s'est étalé sur plusieurs années, lors du passage de l'argentique au numérique.

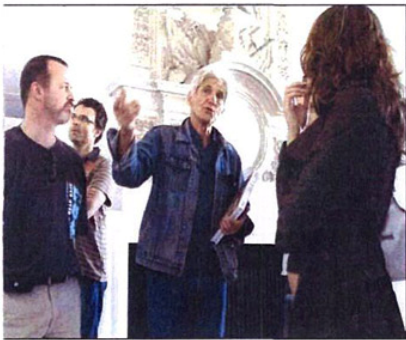
Aujourd'hui, je fais encore parfois des photos en argentique surtout pour le noir et blanc avec ce bon vieux X700 increvable sur lequel je monte un 35 mm ou un 50 mm. En revanche mes photos couleur ont été réalisées en numérique, d'abord en Minolta, avec des reflex Dynax 7D et 5D puis avec un Canon EOS 5D et un zoom 24-105 mm. Cet équipement en "24x36 numérique" me donne entière satisfaction, le piqué est étonnant, mais la matière de l'image n'a pas le même charme que l'argentique. Pour moi, le principal problème posé par le numérique, c'est le travail de postproduction. Je fais beaucoup plus d'images en digital et je n'ai pas tellement envie de passer des heures derrière l'ordinateur!

Propos recueillis par SH

de résoudre chacune des énigmes photographiques proposées par Uwe. Devant chaque "vrai-faux" autoportrait, je m'interrogeais : qui a fait cette photo, le modèle ou Uwe ?

À vous de jouer

Nous avons voulu retrouver cet esprit ludique (et "philosophique") dans ce portfolio centre autour des "autoportraits" noir & blanc de Mai. En effet, parmi les huit images de ce portfolio, seule une est effectivement un autoportrait pris par Mai. Autrement dit, sur une seule image, c'est l'appareil photo que l'on y voit qui a réellement fait la photo. Nous ne vous donnons pas d'autres indices pour trouver laquelle. A vous de jouer et de mettre en éveil votre sens photographique! **JCB**



Quel est le vrai autoportrait de Mai ?

Petit exercice de logique pour notre jeu de l'été. Une seule des huit photos du portfolio (reproduites ci-dessous) a été effectivement prise par Mai avec l'appareil que l'on voit dans le champ. À vous de deviner laquelle. Il n'y a rien à gagner. Juste le plaisir de la devinette. La réponse se trouve en dernière page de notre numéro avec la tribune et l'annonce du sommaire du mois prochain. À vous de jouer!



MAÏ, LE MODÈLE



1- Comment êtes-vous devenue modèle pour Uwe Ommer ?
J'ai fait des photos pour Uwe à une époque où je n'étais pas encore comédienne. Ce n'est que par la suite que j'ai pris des cours de comédie et commencé à travailler au théâtre et au cinéma. Une amie qui travaillait déjà avec lui me l'a présenté. Nous avons fait quelques photos très concluantes et nous avons continué pendant quelques

années; deux ou trois ans, je pense. C'était la première fois que je posais "déshabillée" mais Uwe est d'une grande délicatesse et les séances étaient toujours très décontractées et agréables. Je m'amusais beaucoup.

2- Qu'avez-vous découvert en participant à ces "vrais-faux" autoportraits ?
Que j'étais photogénique!

3- Auriez-vous envie de prolonger l'expérience et de poser à nouveau ?
Je pose déjà de nouveau mais "habillée" et pour un autre photographe. Je n'ai pas perdu le goût de poser. Au contraire. Parfois ça me manque et je recontacte alors le photographe pour travailler à nouveau.
Propos recueillis par SH



Le livre *Do it yourself* a été publié aux éditions Taschen. Il contient près de 250 photos, couleur et n & b et des textes en trois langues : anglais, allemand, français. Prix : 29,99 €.